

[FR]

*Armenia – Istituto di traduzione* réunit toutes les approches que l'artiste a pu expérimenter avec le verre, du soufflage au dessin en passant par la traduction d'un langage poétique. Toujours, le verre lui permet de créer avec la lumière et de révéler l'invisible. Le texte est celui du poète russe Ossip Mandelstam (1891–1938), *Le Voyage en Arménie*, paru en 1933. À une époque de grands tourments politiques, la découverte de l'Arménie et de la force de vie de ses habitant-e-s redonne à l'auteur le goût de la poésie, lui qui n'écrivait plus qu'en prose, trop affecté par les tracasseries du régime stalinien.

Pour réaliser l'œuvre *Armenia – Istituto di traduzione*, Giuseppe Caccavale déplace le dessin qu'il a pour habitude de réaliser sur papier avec des pastels, pour le faire vivre de façon rythmée et poétique sur de grands gobelets de verre soufflés, formes simples et généreuses, des « contenant de lumière ». De très longues heures sont passées dans l'atelier à peindre directement sur le verre avec des émaux. L'artiste peint la poésie d'Ossip Mandelstam afin de la donner à voir : « La poésie est une langue visuelle, elle est plus destinée à être vue qu'à être lue. Elle donne accès à la réalité ».

Dessiner des mots sur le verre transparent et quasiment liquide, cela fait image. C'est un outil du regard, un instrument visuel qui permet de traduire la réalité comme le langage et le texte peut être traduits. Sur ces grands gobelets de lumière, dans le creux du mot, dans l'absence, l'image émerge.